



LA PREMIÈRE PSYCHOSE



PAR JOSÉE DESCÔTEAUX

Déceler et traiter avant la spirale psychotique.

IL SE TROUVAIT DEPUIS PEU À L'HÔPITAL SAINTE-JUSTINE OÙ ON L'AVAIT ADMIS APRÈS SA PREMIÈRE CRISE. APRÈS AVOIR OBTENU SON CONGÉ DE L'HÔPITAL SANS QU'UN DIAGNOSTIC SOIT ÉTABLI CLAIREMENT, L'ADOLESCENT DE 14 ANS EST CONFIE PAR LA DPJ À LA GARDE D'UNE FAMILLE D'ACCUEIL. IL EST PRIS EN CHARGE PAR UN PSYCHIATRE DE L'HÔPITAL CHARLES-LEMOYNE. PUIS IL SERA SUIVI PENDANT UN AN GRÂCE AUX SERVICES DU CLSC. QUELQUES FUGUES ET UNE TENTATIVE DE SUICIDE PLUS TARD, LE DIAGNOSTIC FRAPPE : PSYCHOSE.

Une mère a raconté le parcours de son ado dans le cadre de la troisième Journée de sensibilisation à la détection et au traitement précoce des premières psychoses organisée par l'Association québécoise des programmes pour premiers épisodes psychotiques (AQPPEP) qui se tenait à l'Université de Montréal le 6 novembre dernier. L'événement a réuni près de quatre cents personnes, dont de nombreux professionnels de la santé, concernées par ce mal méconnu : la psychose.

La D^{re} Nathalie Gingras, responsable du Programme de dépistage et d'intervention précoce des psychoses au Centre hospitalier universitaire de Québec et Marie-Hélène Morin, travailleuse sociale à la Clinique Notre-Dame des Victoires du Centre hospitalier Robert-Giffard ont révélé que la confusion entre la psychose et « le retrait social normal associé à la crise d'adolescence », de même que le déni de la maladie, constituent des obstacles à la consultation.

« Les psychoses touchent environ 3 % de la population et débutent tôt dans la vie. Elles entravent le fonctionnement global d'une personne. On peut envisager une rémission complète si l'on parvient à déceler rapidement les signes de psychose et si on offre à la personne atteinte un traitement interdisciplinaire intégré, a affirmé la D^{re} Sophie L'Heureux, psychiatre à la Clinique Notre-Dame des Victoires et présidente de l'AQPPEP. Malheureusement, la stigmatisation liée à la maladie mentale et, plus particulièrement, aux symptômes psychotiques, ainsi qu'un réseau de soutien qui ne connaît pas la maladie, repoussent souvent les délais de traitement », a-t-elle ajouté.

Le ministre de la Santé et des Services sociaux, le D^r Yves Bolduc, a prononcé le discours de clôture. Il a souligné l'importance de la détection précoce mais aussi de l'intégration des services dans le traitement de la psychose. Il a évoqué l'exemple du Programme clinique de réadaptation ambitieuse des

psychoses (RAP) au CSSS de Rimouski-Neigette qui tente d'établir un partenariat avec les réseaux locaux de santé et de services sociaux.

SYMPTÔMES

La détection précoce de la psychose est d'autant plus ardue que les symptômes sont insidieux mais discrets pendant les cinq premières années, indique le D^r Luc Nicole, psychiatre et responsable du programme des premiers épisodes psychotiques de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. Il est donc impératif d'en reconnaître les premiers signes – hallucinations, discours désorganisé, changement soudain dans l'apparence ou dans les intérêts, retrait social, épisodes dépressifs – et c'est là le rôle des proches mais également des intervenants de première ligne, a expliqué la D^{re} Amal Abdel-Baki, psychiatre de la clinique JAP (Jeunes adultes psychotiques) du CHUM. Dominique Boudreau, infirmière de la même clinique estime pour sa part que le programme en sciences infirmières devrait comprendre davantage de formation sur la psychose.

La détection tardive mène à la cristallisation des symptômes et à la résistance au traitement tout en augmentant le risque de rechute, ont expliqué les D^{res} Geneviève Létourneau et Clairéline Ouellet-Plamondon, résidentes en psychiatrie de l'Université de Montréal, lors de leur présentation sur les dangers de la psychose : ainsi, 50 % des victimes d'un premier épisode psychotique nourrissent des idées suicidaires.

La réalisatrice Dominique Parent, porte-parole de cette journée, a relaté le destin de son frère mort dans un accident tragique il y a 25 ans alors qu'il se débattait dans les eaux troubles de la psychose. Elle a présenté un extrait de son documentaire sur la psychose chez les jeunes hommes intitulé *La joie égarée*. On y rencontre Julien qui a émergé de la psychose et vit aujourd'hui grâce à une médication et un soutien thérapeutique. ■

« Plus elle est traitée tard, plus le traitement est difficile. Mon fils vit de grandes souffrances. »
Une participante